

« *Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance* » (cf. Jean 15,5-9)

Chaque année, les chrétiens appartenant à des églises différentes ont une prière commune¹ pour demander ensemble au Père, selon le désir de Jésus, le don de l'unité.

Jésus le veut, « afin que le monde croie » (Jn 17,21) : c'est par l'unité que le monde peut être changé, que se créent la communion, la fraternité et la solidarité. Fondamentalement, l'unité est un don de Dieu. Demandons-la donc ensemble, avec insistance et confiance, au Père.

C'est l'expérience d'un groupe qui, en Espagne, vit la Parole de vie. Depuis quelques années, justement pendant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, les membres de ce groupe se sentent poussés à prier pour obtenir la grâce de l'unité et construire des ponts. Margarita écrit : « Nous avons pris contact avec le responsable diocésain de l'œcuménisme, avec les curés, le prêtre orthodoxe et les pasteurs protestants. Nous nous sommes réunis pour prier, comme chrétiens unanimes, d'abord dans la paroisse catholique puis dans la paroisse orthodoxe. Chaque fois, nos églises se remplissent de la joie qui provient de la présence de Dieu. C'est lui qui ouvre des chemins d'unité. »

Pour la semaine de prière de 2021, la communauté monastique de Grandchamp² a proposé comme lumière sur ce chemin une parole efficace, tirée de l'évangile de Jean : « *Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance* »

C'est une invitation pressante à vivre et à travailler pour l'unité des chrétiens, particulièrement pendant cette semaine, mais en la prolongeant toute l'année, toute la vie. Nos divisions sont une blessure grave, qui doit être soignée et guérie, avant tout par la miséricorde de Dieu, puis par un engagement à nous connaître mutuellement, à nous estimer et à témoigner ensemble de l'Évangile.

Par ces paroles, Jésus nous révèle notre démarche : avant tout « demeurer » dans son amour. Retrouvons donc une relation forte avec lui, confions-lui notre vie et croyons à sa miséricorde. En effet, Jésus « demeure » toujours avec nous, fidèlement.

En même temps, il nous appelle à le suivre avec décision, pour faire de notre existence, comme lui, un don au Père. Il nous propose de l'imiter en nous rendant proches, avec délicatesse, des besoins de tous ceux avec qui nous partageons une partie, grande ou petite, de notre journée, de le faire avec générosité pour porter ainsi « du fruit en abondance ». « *Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance* »

Les paroles de Chiara Lubich, prononcées à Genève en octobre 2002 au cours des célébrations de la Fête de la Réformation³, sont encore bien actuelles : « *Comme le*

monde a besoin d'amour! [...] Jésus l'a dit : le signe auquel le monde devrait nous reconnaître comme ses disciples et devrait le reconnaître à travers nous, c'est l'amour réciproque, l'unité : "Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples" (Jn 13,35) [...]. Notre époque demande de chacun de nous l'amour, elle demande l'unité, la communion, la solidarité. Et elle appelle aussi les Églises à "recoudre" l'unité déchirée depuis des siècles. C'est cela, la réforme par excellence que Dieu nous demande. C'est le premier jalon, un jalon incontournable pour susciter la fraternité universelle avec tous les hommes et femmes du monde. Le monde croira si nous sommes unis. Jésus l'a dit : "Que tous soient un [...] afin que le monde croie"... (Jn 17,21). C'est cela que Dieu veut! [...] Qu'il nous donne la grâce, si ce n'est d'en voir la réalisation, d'en préparer tout au moins le terrain⁴. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) La semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée chaque année du 18 au 25 janvier dans l'hémisphère nord. Pour l'hémisphère sud, cette semaine se situe aux alentours de la Pentecôte.

(2) La Communauté de Grandchamp est une communauté monastique qui rassemble des sœurs de différentes Églises et de divers pays. Sa vocation œcuménique l'engage sur le chemin de la réconciliation entre chrétiens et dans la famille humaine, du respect de tout le créé. Pour tous renseignements : www.grandchamp.org.

(3) La fête de la Réformation est une fête religieuse célébrée le 31 octobre (ou le 1^{er} novembre, en certains lieux) en commémoration de la Réforme protestante, particulièrement par les églises luthériennes et réformées.

(4) Chiara LUBICH, *L'Unité*, Nouvelle Cité 2015, pp. 115-117.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Petit manifeste inoffensif*, NC 2003, pp. 28-32.

Jésus au milieu de nous

Le Christ est au milieu des hommes unis en son nom. Cette présence de Dieu dans le tissu social est si féconde que nous ferions n'importe quoi pour la conserver. Elle se manifeste par l'intelligence qu'elle donne des choses, par la paix et la certitude courageuse qu'elle procure. Mais son absence se fait sentir cruellement si l'un ou l'autre se détourne de l'unité. Tout semble s'écrouler. L'intelligence qui fait trouver la parole de Dieu belle, vitale, indispensable à un engagement authentique semble obscurcie.

C'est le moment de tenir coûte que coûte, d'avancer à tâtons en faisant confiance à ce que nous avons vu dans les instants de lumière, quand nous aimions. C'est le moment où n'importe quel geste positif semble utopique. Tout est vidé et inutile. Tout donne la nausée tant que l'unité n'est pas rétablie grâce à un amour mutuel encore plus grand. Alors nous savons par expérience « que nous sommes passés

de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères » (1 Jn 3,14). Et « la paix du Christ règne dans nos cœurs, cette paix à laquelle nous avons été appelés pour ne former qu'un seul corps » (Col 3,15).

Sans les autres nous ne pouvons rien. L'unité est tout parce qu'elle entraîne la présence du Christ. Unité donc avec Dieu dans sa volonté en actes. Unité avec l'autre dans la pratique du commandement nouveau. Unité avec le Christ parce que sa présence au milieu des hommes est en fait une présence en chacun : « Que tous soient un, comme toi, Père, en moi et moi en toi ; que tous, de même, soient un en nous » (Jn 17,21).

Ces hommes que le Christ unit, qu'il fait participer à sa lumière et à sa force – « je leur ai donné la lumière que tu m'as donnée » (Jn 17,22) – découvrent que « la vie, pour eux, c'est Jésus » (cf. Ph 1,21).

Auparavant, ils étaient « mélangés » aux autres. Jésus au milieu d'eux les « fusionne ». De deux métaux il produit un troisième, un alliage aux caractéristiques différentes de celles de chacun des composants.

L'amour réciproque est rien moins que du sentimentalisme. C'est le sacrifice constant de tout son moi pour vivre la vie de l'autre. « Si quelqu'un veut venir à la suite du Christ, qu'il se renie, prenne sa croix et le suive » (cf. Mt 16,24). C'est vivre l'autre pour vivre Jésus crucifié, vivant dans l'autre. Comme Jésus qui, s'étant fait homme, prit sur lui tous les péchés des hommes et toutes leurs peines.

Il s'agit d'aimer l'autre comme le Christ nous a aimés. D'entrer dans l'autre comme Jésus est entré en nous, dans notre humanité, dans nos douleurs, dans nos péchés sans avoir commis le péché.

C'est une participation de tout ce qui est en nous – matériel et spirituel – avec l'autre, comme fit Jésus qui nous donna tout de lui-même sur la croix, et qui nous donne dans l'eucharistie son âme, son corps et sa divinité. « Tout ce qui est à moi, est à toi » (Jn 17,10).

L'autre est Jésus à consoler, à nourrir, à vêtir, à visiter dans sa prison... Jésus vit en nous et nous devons le voir dans l'autre. « La moindre des choses que vous aurez faite au plus petit d'entre ses frères, c'est à lui que vous l'aurez faite » (cf. Mt 25,40), « puisque aussi bien nous sommes membres de son corps » (Ep 5,30).

Chiara LUBICH, *L'Unité*, NC 2015, pp. 116-117

Madrid, 8 décembre 2002

En général, on parle d'unité en pensant aux chrétiens. De fait, même les exégètes affirment que, lorsque Jésus a dit : « Que tous soient un », il parlait des siens qui étaient « un » avec la Trinité, qui possédaient la grâce de Dieu et étaient unis. [...] Quant à la fraternité universelle, on en parle y compris lorsque l'on sort du cadre du christianisme pour essayer d'aimer tout le monde, d'entrer en contact, par exemple en appliquant

la « règle d'or », avec beaucoup [de personnes d'autres religions ou convictions].

Et nous, qu'avons-nous? Ces réalités sont toutes deux présentes chez nous. Seulement, dans un premier temps nous avons beaucoup mis en avant l'unité. Depuis quelque temps, dix ans peut-être, la fraternité a émergé à son tour avec une grande vivacité, parce que c'est ainsi que Dieu procède, pas à pas. Lui, là-haut, sait tout, mais il nous instruit un peu à la fois.

Ces derniers jours, j'ai été très heureuse de retrouver ce qui était peut-être la première version d'un discours que j'ai prononcé lorsque je vivais encore à Trente. Les premières phrases disaient : « Nous devons, avant tout, fixer notre regard sur l'unique Père de tant de fils. Puis regarder toutes les créatures comme enfants de ce Père unique. Dépasser sans cesse par la pensée et par le cœur toutes les limites imposées par la vie (seulement) humaine et prendre l'habitude de tendre constamment à la fraternité universelle en un seul Père qui est Dieu. » Donc, dès le moment où notre mouvement est né, nous avons à cœur de vivre la fraternité. Puis Dieu a cultivé en nous l'unité et, ces derniers temps, la fraternité aussi. Alors, notre idéal, c'est à la fois l'unité et la fraternité universelle.

Klaus Hemmerle, *Et Dieu s'est fait enfant*, NC 1996

« *Ouvrez les portes au Sauveur* »

Je souhaite que tous nous ayons quatre clés.

Une clé pour la porte qui donne sur l'arrière :
le Seigneur vient,
là et à l'heure où nous ne l'attendons pas.
Il vient chez ceux
qui n'osent s'approcher de la grande porte.

Une clé pour la porte qui donne sur l'intérieur :
le Seigneur nous est plus intime
que le plus profond de notre âme.
C'est de là qu'il entre dans la maison de notre vie.

Une clé pour la porte de communication,
celle qui a été murée et recouverte de tapisseries :
celle qui donne sur la pièce d'à côté.
Chez les plus proches qui nous sont le plus étrangers,
Dieu vient frapper à notre porte.

Une clé pour la porte d'entrée, pour le portail :
c'est là que Jésus avec Marie et Joseph furent renvoyés.
Nous n'hésiterons pas à le laisser ouvertement
entrer dans notre vie, dans notre monde.
Serons-nous aujourd'hui son Bethléem?